

Chapitre I

S'OUVRIR À LA LUMIÈRE DU CHRIST SUR L'HOMME

Introduction

En cette première partie de notre cours, nous commencerons par entrer dans un regard de sagesse sur l'homme, c'est-à-dire à **le regarder dans la lumière de sa prédestination**. Nous le ferons à partir de l'Écriture et des images qu'elle nous donne, sachant la force du symbole, là où nos concepts abstraits risquent de réduire le mystère.

1. De la « passivité » de l'enfant à l'image de la terre et du vase

Dieu le Père est « Amour » (cf. 1 Jn 4, 16). Il nous a créés à son image « par son Fils » (cf. Col 1, 16) pour que nous « devenions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ép 1, 5). Nous sommes donc faits pour aimer comme le Père aime, pour « être parfaits » dans l'amour « comme lui-même est parfait » (cf. Mt 5, 47) dans l'amour et parvenir ainsi à une union totale avec Lui. Là est la soif la plus grande de notre âme : **aimer jusqu'à l'extase**. Mais le chemin par lequel nous devons réaliser notre vocation à l'amour et à l'union divine est le Christ, le Fils bien-aimé du Père, engendré éternellement, qui **se reçoit tout entier de l'amour du Père**. C'est en lui et en lui seul que nous pouvons entrer dans une vie d'amour avec le Père. Or le Fils aime le Père dans un éternel mouvement d'action de grâce, dans la reconnaissance que « tout vient du Père » (cf. 1 Co 8, 6). Autrement dit, il est **pure réceptivité, pure filiation** et c'est dans cette réceptivité qu'il vit l'extase, qu'il est « Amour », don total de lui-même en réponse à l'amour du Père qui se donne le premier. Parce que nous sommes faits pour aimer le Père « comme des enfants bien-aimés » (cf. Ép 5, 1), parce que nous avons été créés dans le Christ, **nous sommes faits pour recevoir, pour accueillir avant que de donner**, pour nous laisser aimer avant que d'aimer¹. La « passivité » précède l'activité. Il y a là **une loi fondamentale** qui trouve donc son origine dans le mystère même de la Trinité. C'est elle qui va nous permettre de rentrer dans un regard de sagesse sur l'homme.

« **Lorsqu'une terre a bu la pluie venue souvent sur elle**, et qu'elle produit des plantes utiles à ceux-là même pour qui elle est cultivée, elle reçoit de Dieu une

¹ Ce chemin de l'ouverture à cet Amour premier du Père, **le seul Principe sans principe**, de qui tout vient, est l'unique chemin de l'amour pour nous, l'unique chemin de la réalisation de nous-mêmes dans l'union à Dieu. Autrement dit, **dans l'ouverture à l'amour du Père est le fondement de la vraie vie**. En dehors de cette ouverture, l'homme ne peut pas vivre, il ne peut accéder à l'amour.

bénédictio » (He 6, 7). La première image que l'Écriture nous donne de l'homme est celle de la terre. Elle dit notre soif de Dieu². Elle nous rappelle aussi et surtout notre pauvreté, **notre dépendance radicale** de Dieu. Une terre est faite pour recevoir. **La terre dit notre « passivité »**. Sans la pluie qu'elle « boit », elle ne peut rien produire. Nous sommes faits pour boire, pour nous abreuver de l'amour dont Dieu nous aime afin que cette eau devienne en nous « source d'eau jaillissant en vie éternelle » (cf. Jn 4, 14). Notre vie dépend d'un « don » premier (cf. Jn 4, 10) qu'il nous faut savoir accueillir. Autrement dit, il y a bien en nous une passivité qui précède toute activité, toute fécondité. **Cette image de la terre rejoint l'image de l'épouse**, celle qui se laisse épouser : « On t'appellera : “Mon plaisir est en elle” et ta terre : “Épousée”. Car le Seigneur trouvera en toi son plaisir et **ta terre sera épousée** » (Is 62, 4). L'homme doit se comprendre à partir de cette relation nuptiale qui fait dire à Isaïe : « Ton Créateur est ton époux »³ (54, 5) et à saint Paul : « La femme est le reflet de l'homme » (1 Co, 11, 7)⁴.

On peut rattacher aussi à cette image de la terre **celle du vase** que l'Écriture utilise souvent pour parler de l'homme⁵. **L'homme est une « capacité »** qui doit se laisser remplir pour pouvoir déborder. Il y a en tout homme un vide en attente d'être rempli. Un vase se purifie, de « l'intérieur d'abord » (cf. Mt 23, 26) : l'homme doit être « un vase sanctifié », apte à accueillir la grâce de Dieu. La difficulté n'est pas de produire, mais de devenir « propre à toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 2, 21). De même, si la terre est bien disposée, elle produit « d'elle-même » du fruit (cf. Mc 4, 28). **L'homme doit essentiellement se disposer** au lieu de chercher à produire de lui-même. C'est là que doit d'abord porter son effort. À partir de là, on peut comprendre pourquoi Dieu « a donné un cœur à l'homme » (Si 17, 6) et pourquoi celui-ci doit « veiller par-dessus tout sur son cœur » (cf. Pr 4, 23).

² Cf. Ps 62(63), 2 : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. »

³ Dans sa *Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et le monde* du 31 mai 2004, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi note que « **Les termes d'époux et d'épouse**, et même d'alliance, par lesquels se caractérise la dynamique du salut, tout en ayant une dimension métaphorique évidente, **sont beaucoup plus que de simples métaphores. Ce vocabulaire nuptial touche la nature même de la relation** que Dieu établit avec son peuple, même si cette relation est plus large que ce dont on peut faire l'expérience dans la relation nuptiale humaine » (n° 9).

⁴ Alors que l'homme, lui, est « le reflet de Dieu » en tant qu'époux précisément parce que, comme le souligne Jean-Paul II, « **tous les êtres humains – les hommes comme les femmes – sont appelés à être l'“Épouse” du Christ, Rédempteur du monde. Ainsi le fait d'“être épouse”, et donc le “féminin”, devient le symbole de tout l'“humain” (...)** » ; l'épouse étant « *celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour* » (Cf. Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, nn. 25 et 29).

⁵ Cf. notamment 2 Tm 2, 20-21 : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires. Si quelqu'un se préserve lui-même des fautes dont je parle, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au Maître, propre à toute œuvre bonne.** » (Cf. aussi Rm 9, 20-21).

2. L'homme est un arbre dont le cœur est la racine

Le cœur, comme « intérieur » de l'homme (cf. Mc 7, 21, Mt 23, 26 et Ép 3, 16), est précisément **cette capacité d'ouverture à Dieu** et à son amour⁶, le lieu où « se forment la foi et l'espérance »⁷ par lesquelles se réalise cette ouverture à Dieu⁸. Par là même, il est aussi le lieu où la charité divine peut être « répandue » (cf. Rm 5, 5) en nous, en proportion de notre foi et de notre espérance. Le cœur apparaît comme **le point de jonction de l'humain et du divin**, le lieu de la rencontre et de l'Alliance entre l'homme et son Créateur. Il est aussi le lieu de la réponse première de l'homme à Dieu, le lieu où s'exerce sa liberté primordiale, celle de **consentir ou non à l'amour**⁹ : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un (...) ouvre la porte (...) » (Ap 3, 20). C'est de lui que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23) parce que tout dépend en nous radicalement de cette orientation de notre cœur si bien que, selon l'expression du catéchisme, **le cœur est « la racine de nos actes »**¹⁰.

Cette image du cœur comme racine nous permet de comprendre **une autre image** de l'homme présente dans l'Écriture et complémentaire de la première, celle de l'arbre. Si **l'homme, en effet, est « un arbre »** (cf. Lc 6, 43-45), c'est essentiellement parce qu'il a une racine en lui-même : son cœur. Par cette racine, il peut se tourner vers le courant du fleuve, boire l'eau vive de l'Amour de Dieu et, par là, grandir dans la charité et porter du fruit. « Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espoir. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant** : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit » (Jr 17, 7-8). Nous sommes faits pour tendre notre racine intérieure vers Dieu par la foi et l'espérance et être ainsi disposés à vivre de l'amour divin. L'eau vive du « courant » est celle de l'Esprit : « là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent » (Éz 47, 9)¹¹. **La sève est la charité divine** que l'Esprit répand « en nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) lorsque nous nous ouvrons à sa présence et à son action : c'est elle qui, en définitive, « assainit » et « vivifie » tout en nous, c'est elle qui doit inspirer et mouvoir nos facultés dans toutes nos actions¹². Dans cette perspective, **nos facultés physiques, psychiques et spirituelles sont les branches de l'arbre** : elles sont faites pour s'exercer sous la mouvance de l'amour divin et ainsi porter du fruit : « Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et **si la racine**

⁶ Il est bon de souligner ici, paradoxalement, que **c'est par son intériorité que l'homme peut s'ouvrir à un autre que lui-même** et vivre d'une vie de communion.

⁷ CEC, n° 1968.

⁸ On peut dire que l'homme est une terre et qu'il est un vase parce qu'il a un cœur.

⁹ On peut distinguer ici une liberté de consentement d'une liberté d'efficacité.

¹⁰ CEC, n° 1968.

¹¹ Et « au bord du torrent (...) croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers » (Éz 47, 12). Ces « arbres fruitiers » ne représentent-ils pas ceux qui « sont nés de l'eau et de l'Esprit » ? (Cf. Jn 3, 5.)

¹² Au sens où saint Paul dit : « Si vous vivez par l'Esprit, marchez par l'Esprit. »

est sainte, les branches le sont aussi » (Rm 11, 16). Là où l'amour circule, la vie passe et un fruit peut être donné¹³.

3. Laisser le Christ nous découvrir ce lieu secret qu'est notre cœur

En même temps qu'il nous révèle le Père et son dessein éternel sur nous, **le Christ nous révèle à nous-mêmes**, il nous donne d'entrer dans une intelligence plus profonde de notre humanité faite pour Dieu. Il nous faut pour cela nous mettre humblement à l'écoute de l'Écriture selon les différentes images qu'elle nous donne de l'homme en évitant l'esprit de système¹⁴. On peut distinguer trois perspectives différentes : celle qui se situe au niveau de l'être, celle qui considère l'homme dans son intériorité et celle qui considère l'homme selon ses facultés¹⁵. Il est remarquable de voir que **les images bibliques de l'homme mettent toutes en évidence son intériorité** : c'est, en effet, cette intériorité cachée, mystérieuse, celle du cœur « insaisissable par notre raison »¹⁶, que Dieu révèle à l'homme en même temps qu'il l'appelle à s'ouvrir à lui. La terre le dit par sa profondeur qui lui permet d'accueillir, de garder en elle-même et de se laisser ainsi féconder. Le vase le dit d'une manière encore plus claire par son extérieur et son intérieur comme Jésus lui-même le met en évidence (cf. Mt 23, 25-26). L'arbre le dit d'une manière différente par la distinction entre ce qui se voit (le tronc et les branches) et ce qui demeure caché (la racine) en montrant aussi clairement la dépendance de l'extérieur par rapport à l'intérieur. L'intériorité de l'homme est en même temps sa racine parce qu'elle est le lieu de l'ouverture à Dieu et que l'homme trouve la vie par cette ouverture. On peut se risquer ici à affirmer que **la révélation que le Christ fait de l'homme à lui-même est essentiellement une révélation de son cœur** à une profondeur que l'analyse philosophique n'arrive pas à atteindre parce que

¹³ Voilà pourquoi **il nous faut « marcher enracinés dans le Christ »** (cf. Col 2, 7) « de même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne » ; c'est par et dans le Christ, en effet, que nous pouvons mettre « notre foi et notre espérance en Dieu le Père » (cf. 1 P 1, 21), nous ouvrir au don qu'il nous fait de son Esprit. C'est « par lui » que nous pouvons vivre (cf. Jn 6, 57). C'est dans la profondeur intérieure de notre cœur, là où il « habite » (Ép 3, 17) que le Christ nous attend, c'est là qu'il nous appelle à « demeurer en lui comme lui en nous » (cf. Jn 15, 5).

¹⁴ Autrement dit, il faut nous garder de rester enfermés dans une dialectique du « psychique » et du « spirituel », mais nous efforcer de mieux mettre en valeur à la fois « l'unité et la totalité » du mystère de la personne, au sens notamment de nous ouvrir à d'autres distinctions que la distinction « corps, âme, esprit » (cf. 1 Th 5, 23). C'est dire aussi que **la vision tripartite de l'homme** ne révèle pas tout du mystère de la personne même si elle a l'avantage de mettre clairement en évidence les « composantes » essentielles (corporelle, psychique, spirituelle) de la personne (cf. CEC 1643). **Le cœur, lui, ne se situe pas dans la même perspective** : il ne dit pas une autre « composante » de l'être humain, mais il dit le « fond de son être » (cf. CEC, n° 368), son intériorité, qui est en même temps sa capacité d'ouverture, d'accueil. Sans le cœur, la personne ne pourrait ouvrir son être corporel, psychique et spirituel à Dieu. Dieu nous a créés radicalement dépendant de notre cœur parce qu'il nous a voulu radicalement dépendant de notre ouverture à son Amour.

¹⁵ Nous nous inspirons ici des distinctions qu'opère le Concile Vatican II dans son souci de « **considérer l'homme dans son unité et sa totalité, l'homme corps et âme, cœur et conscience, pensée (mente) et volonté** » (*Gaudium et spes*, n° 3) On peut en effet y voir **trois approches distinctes** : « corps et âme » constituant l'approche ontologique, « cœur et conscience » disant plutôt le mystère de l'homme dans son intériorité et son ouverture à Dieu (à son amour et à sa voix), « pensée (au sens de faculté de penser) et volonté » se situant sous l'angle des facultés de l'homme.

¹⁶ CEC, n° 2563.

la découverte du cœur, dans toute la profondeur de son intériorité, ne fait qu'un avec l'expérience mystique, là où l'homme s'ouvre totalement au Père et à son amour en redevenant comme un tout-petit¹⁷.

¹⁷ Autrement dit, **on découvre son cœur au fur et à mesure que celui-ci revit, ressuscite, passant d'un « cœur de pierre » à un « cœur de chair »** (cf. Éz 36, 26), **dans son ouverture à l'amour du Père**. On rejoint ici l'affirmation du Concile si souvent citée par Jean-Paul II : « **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour**, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (*Gaudium et spes*, n° 22).